

« (Ps. 96. 9.). » Et enfin Dieu dit lui-même à Moïse pour faire connaître qui il est : « Je suis celui qui suis (Exod. 3. 14.). » Tous ces passages montrent la grandeur incompréhensible de Dieu, sa bonté, sa sagesse, sa justice, sa providence, sa miséricorde, sa puissance, son infinité, son immensité, son éternité, son incompréhensibilité.

Nous disons *je crois en Dieu*, et non, *je crois aux dieux*, confessant par là qu'il n'y a qu'un Dieu et non plusieurs. C'est pourquoi le symbole de Nicée ajoute à celui des Apôtres le mot UN : *Je crois en un seul Dieu*. Nous lisons au Deutéronome (6. 4.) : « Ecoute, Israël, notre Dieu est un, il est seul Dieu. » Et Dieu nous défend d'en reconnaître plusieurs : « Je suis le Seigneur ton Dieu ; les dieux étrangers ne te seront rien en ma présence » (Exod. 20. 3.). Voyez, dit-il ailleurs, que je suis le seul Dieu, et qu'il n'y en a point d'autre que moi (Deuter. 32. 39.). Je suis le premier et le dernier, et après moi il n'y a point de Dieu (Isaïe. 44. 6.). » Et saint Paul déclare hautement cette vérité, quand il dit : « Un Dieu, une foi, un baptême (Ephes. 4. 5.). »

*Je crois en Dieu*. Nous ajoutons cette particule *en*, qui marque un certain mouvement de l'entendement qui croit. Ainsi quand nous disons : Je crois en Dieu, c'est comme si nous disions : Je ne crois pas seulement qu'il y a un Dieu, mais je le crois de telle sorte, que je tâche de toute l'affection de mon cœur et de tout mon pouvoir, de parvenir à lui comme au souverain bien, et à la fin pour laquelle j'ai été créé. De la sorte l'espérance chrétienne est en quelque façon enfermée dans la foi que nous professons.

Enfin quand nous disons : *Je crois en Dieu*, nous distinguons la connaissance que nous avons de Dieu par la foi, de celle que l'on en peut avoir, et que les infidèles en ont eue en effet par la vue des créatures. « Car, comme dit saint Paul, ce qui peut être connu de Dieu, leur a été manifesté. Dieu leur en a donné la connaissance, parce